

Adèle Cassigneul | **Le bleu le plus profond**

L'été me démembre

disloque ta main dévorée d'inquiétude
dégorge sur mon ventre
nos odorantes défaillances

des fois je m'assieds pour écrire par petits bouts
je dérive entre deux brasses m'absorbe
liquide dans l'oubli
de tes doigts nichés au cœur de mes muqueuses
lasses

à plat sur la terre alourdie de chaleur
tambourine la pluie
j'attends patiente

désarme la saison moite des déchirements éparpille
mes membres j'ai tant besoin de narration
de lèvres qui susurrent déliant en longs filins poisseux
le verbe tendre
d'un lent flirt estival

entre les oliviers j'ai perdu le compte du temps

criante rôle rageur
du fond des âges

cette solitude qui déchire le ventre
quand le père bras ballants
reste sans voix devant son plat

qui
 dit l'essoufflement de celle
dont sans répit on vole
une à une les nuits

celle que l'air irrespirable
vieillit

qui
 montre la lassitude
des chairs intactes
momifiées par le manque
de léchouilles de tendresses

dépossédée je m'assèche
fille-mère orpheline
vieille chaussette délaissée

mes lèvres se fanent
chastes
 inconsommées

le temps pompé absorbe

mes phrases

qui

pour m'avalier

toute crue

moi

spectre virginal

insuffisamment bonne

inemployable

Toujours à la recherche

heures creuses

dans un craquement chaud

les pins disloquent l'air

tamisent l'ombre

d'un flot de voix spectrales

la hantise hallucine

ma table d'écriture

l'une dit

dans mes nuits il pleut il vente

mon sommeil enfle

j'ai du mal à renoncer à ce qu'on aurait pu être

elle dit encore

l'impuissance est incommensurable
je tente de faire la paix
avec le réel

l'autre ajoute
j'ai simplement besoin d'amour
de tendresse de soutien

encore
je m'offre
à l'œil
le dernier homme
ne sait plus comment communiquer avec moi

je recueille
j'avance en crabe
titubant
de texte en texte
gratuitement

elle demande
sans empreinte tes doigts
ébauchent de craintives caresses
quand est-ce que tu me lèches
quand est-ce que tu me manges
et qui pour avaler
mes lèvres

Longing

rassemblons l'eau
des fleurs noires
éperonnent mon flan
entièrement sale

sous ta main insensible
s'effondre ma petite
lèvre peut-être
écoutes-tu mon corps

fané du pied je virgule
mon slip éventé
et rêve d'irradiation
basse les genoux ouverts

larges étendue dans l'espace
brûle l'envie vorace
se tarit auprès de ma fatigue
je commence quelque part

s'il faut être vraie
je me peins la bouche
en rouge le pouvoir
a besoin de corps tristes

comme ils pulvérisent l'âge
tendre j'emmailote l'enfant
d'enfance nos formes
de ré-existence